

If music be the food of love, d'Alexandre Martin-Varroy la sensualité mélancolique des Sonnets de Shakespeare (L'Épée de Bois)

Publié par [Olivier Olgan](#) le 11 décembre 2025

(derniers jours) Véritable OMUNI (*Objet Musical Non Identifié*), *If Music Be the Food of Love*, créé et chanté par Alexandre Martin-Varroy à l'Épée de Bois jusqu'au 21 décembre, propose un voyage sensuel et mélancolique au fil d'une trentaine de Sonnets de Shakespeare. Ce « périple littéraire et opératique » se tisse de chansons élisabéthaines au cœur d'un paysage sonore allant de Couperin à Ligeti. Avec subtilité, grâce à l'accordéon de Julia Sinoimeri et les vibrations électroacoustiques de Théodore Vibert, ces poèmes, loin d'être un monument figé, parlent au présent pour [Olivier Olgan](#) de nos amours, de nos vertiges et de nos fractures politiques, dans la langue précise et vibrante de la nouvelle traduction de Jean-Michel Déprats pour la Pléiade.

Une mise en scène au plus près du poème

Conçu comme un "poème narratif fluide" par Alexandre Martin-Varroy, une trentaine de sonnets, reliés à des chansons issues des pièces (*Hamlet*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Comme il vous plaira*...) compose le récit d'un jeune homme qui vieillit sous nos yeux. Le plateau ressemble à une loge ou à l'atelier d'un auteur : rideaux à franges argentées, miroirs, cadres déplacés comme des médaillons, lit, bureau de brocanteur, costumes enfilés ou ôtés à vue, comme si l'on pénétrait dans "l'antre du barde" au travail.

Revendiquant un théâtre de la voix, où le poème retrouve sa dimension performative, presque orale, avant d'être un texte à commenter, l'acteur-chanteur s'adresse frontalement au public, avec une palette allant de la naïveté à l'espièglerie, de l'amertume à la tendresse, assumant une incarnation très contemporaine du "je" shakespearien.

Shakespeare, moderne des modernes

If music be the food of love, d'Alexandre Martin-Varroy (L'Épée de Bois) photo Barbara Buchmann

La modernité qui se libère de ses *Sonnets* tient d'abord à la franchise avec laquelle Shakespeare aborde le désir, la jalousie, la trahison, la question du genre et du pouvoir. En articulant les poèmes autour d'un "voyage amoureux et accidenté" qui interroge un monde "à la fois cruel et sublime", la proximité avec nos tourments contemporains prend corps et âme : anxiété sociale, instabilité politique, sentiment d'un temps qui se dérègle.

Avec son bric à brac visuel, la mise en scène porte une dimension méta-théâtrale : en montrant la coulisse, les costumes, les cadres que l'on déplace, Martin-Varroy fait écho à l'idée chère à Shakespeare que "le monde est une scène" et que les rôles amoureux sont autant de masques que l'on comédie ou déchire.

La triangulation scène/musique/texte devient le lieu d'un questionnement très actuel sur la fabrique des identités et des récits de soi.





If music be the food of love, d'Alexandre Martin-Varroy(L'Épée de Bois) photo Barbara Buchmann

De Dowland à Ligeti : un théâtre de la musique

Évoquant aussi une “fresque métaphorique”, le dispositif musical est au cœur du projet : chansons élisabéthaines et lieder de Haydn, Schubert, Finzi ou Poulenc côtoient des pièces plus contemporaines jusqu'à Ligeti, accroché à un tissage électroacoustique signé **Théodore Vibert**. À l'accordéon, **Julia Sinoimeri** invente un contrepoint très libre, instrument “profane” qui prend parfois des allures d'orgue, donnant au spectacle un côté d’“oratorio au stylisme glam rock”.



If music be the food of love, d'Alexandre Martin-Varroy(L'Épée de Bois) photo Barbara Buchmann

La traduction Déprats, un outil de jeu

La version française utilisée est celle de Jean-Michel Déprats. Cette édition bilingue, pensée comme un “monument d’écriture subversive”, cherche à concilier précision philologique, fidélité aux ambiguïtés du texte et forte exigence poétique, dans une langue ni archaïsante ni artificiellement modernisée.

La traduction parue en 2011 dans le huitième volume des *Œuvres complètes, Sonnets et autres poèmes*, dans la Pléiade offre un texte qui garde les torsions syntaxiques et les doubles sens sans perdre la clarté nécessaire à la scène.

Comme le dit Déprats, chaque traduction est “une fleur ajoutée au bouquet” : le spectacle s’empare de cette fleur-là pour en faire un matériau dramaturgique, où l’acteur peut habiter la phrase plutôt que la surcommenter.



If music be the food of love, d’Alexandre Martin-Varroy(L’Épée de Bois) photo Barbara Buchmann

Faire entendre et vivre la poésie

La mise en scène « à la fois cinématographique et abstraite » sur le gigantesque plateau de l’Épée de Bois donne corps à cet espace mental poétique plutôt qu’à tenter toute situation réaliste. Ce *théâtre musical*, fantasmagorique et très incarné, offre ainsi le portrait réjouissant d’un artiste qui fait dialoguer érudition et sensualité, exigence vocale et plaisir du récit, pour transformer un monument poétique baroque en expérience vivante, vibrante, à la fois populaire et raffinée.

Dont on continue à savourer la densité kaléidoscopique de la langue bien après le silence. Pour se prolonger au disque sur toutes les plateformes.



If music be the food of love, le musique vous habite bien après le salut (L'Épée de Bois) photo Olivier OLgan

Auteur de l'article



[Olivier Olgan](#)

Donner un sens au hasard de nos curiosités par le partage